

Plus jamais l'amour éternel

Marcelle Brisson

Rêverie d'Héloïse

Après la première rencontre

avec Abélard

L'auteure a imaginé pour faire revivre Héloïse, d'écrire des lettres apocryphes qui sont dans le ton des lettres dites authentiques. La thèse la plus communément admise quant à la correspondance entre Abélard et Héloïse, c'est que nous n'en possédons qu'un condensé. Pourquoi, alors, ne pas restituer la parole à Héloïse, et même à Abélard, en inventant des lettres qui auraient pu être vraies? C'est ce que Marcelle Brisson fait dans la première partie de son livre Héloïse sans Abélard ou Plus jamais l'amour éternel.

Marcelle Brisson est professeure de philosophie au Cégep Ahuntsic, auteure de plusieurs livres dont *Expérience religieuse et esthétique* et *Héloïse sans Abélard* à Nouvelle Optique, 1982.

Abélard: il m'a regardée.
Est-ce possible?
Et pourtant j'en suis bien sûre.
Ses yeux: de feu.
La couleur: je l'ignore
Sombre, je pense.
L'important: il les a abaissés sur moi.
Un bon moment.
Et plus d'une fois.
Un dard me transperce;
une blessure s'ouvre
dans mon corps.
Abélard.
Venez mes compagnes, mes amies,
soutenez-moi,
car je suis malade d'amour.
Le regard des femmes:
doux, berceur, ronronnant.
Roue du quotidien,
espace ouaté.
Le couvent de mon enfance,
Argenteuil.
Répétition de: gestes, prières,
lecture, ménage.
L'événement, la fête. . . liturgique
Dieu. . . caché.
Il ne me trouble pas.

Me rappelle: un rêve,
une nuit.
Yahvé dans le Buisson ardent.
Comme Moïse, il m'appelle:
Héloïssa, fille de Dieu
Héloïssa!
Sa voix: ensorcellement.
Hésitation.
Je me précipite.
Un cri finalement sourd du fond de mes entrailles.
Soeur Agathe accourt et me prend dans ses bras.
Je tremble encore.
Elle ne peut parler: c'est le silence de nuit.
Les soeurs et les élèves se rendorment.
Soeur Agathe me regarde, m'enveloppe, m'apaise
et je me rendors.
Désormais le Buisson ardent,
le Dieu caché, la nuée mystérieuse:
pour moi, des mots.
Le Maître redoutable du ciel et de la terre
à jamais conjuré,
dans la tiédeur du monastère d'Argenteuil.
Rêverai-je encore?
Abélard me regarde.
À nouveau la brûlure
non à cause de la voix,
mais du regard.
Je brûle mais je suis, je vais être. . .
La voix d'Abélard, le philosophe
pour tous,
les maîtres et les élèves.
Son regard sur moi seule.

En moi, des frémissements, des failles.
Un vide. Vertige.
Pourquoi?
Qui me reconstituera?
Le souvenir de ce même regard?
Regard de l'homme, regard de Dieu
qui terrasse et donne vie?
O toute-puissance.